

Silvretta

Autor(en): **W.J.E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Ski : Jahrbuch des Schweizerischen Ski-Verbandes = Annuaire de l'Association Suisse des Clubs de Ski**

Band (Jahr): **24-25 (1929)**

PDF erstellt am: **12.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-541509>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Silvretta : Klein- und Gross-Buin vom Signalhorn aus

J. Gaberell

Silvretta.

Si, tard en avril, j'ai sauté dans mes effets de skieur et abandonné le printemps prometteur de la plaine, pour la neige et les solitudes des hauteurs, soyez certain que ce ne fut ni sans défiance personnelle, ni sans sourires moqueurs de mes amis. Mais je ne fus pas déçu et je me suis laissé dire que quelques-unes de mes expériences pourraient être pour d'autres de quelque intérêt.

C'était ma première excursion dans cette région. Ce qui me frappa en tout premier lieu fut l'excellence du terrain pour ski en haute montagne. D'une manière générale, les pentes ne sont ni trop rapides ni exagérément lentes. Les crevasses sont bien couvertes et il y a peu de chûtes de séracs. Plusieurs des hauts sommets du massif de la Silvretta peuvent être atteints sans grande difficulté. C'est le cas, par exemple, du Piz Buin, de la Dreiländerspitze et du Silvrettahorn que l'on gravit à pied en une demi-heure ou une heure depuis l'endroit où il a fallu quitter les skis. Les cabanes sont placées de façon très propice et presque toutes sont le centre d'un réseau d'excursions variées.

Mais ces cabanes sont plus que judicieusement situées, elles sont beaucoup plus et beaucoup mieux que des cabanes — ce sont de véritables palais! — Ce fut là ma seconde constatation. Nous avons, en Suisse, quelques raisons d'être fiers de nos cabanes de clubs et de dénigrer, par comparaison, celles de nos voisins français. Pour apprendre à être modestes, allons au Tyrol ou dans le massif de la Silvretta! Le D. O. A. S. y a admirablement conçu ses cabanes et même dans le brouillard (les circonstances m'en ont fourni la preuve) on les retrouve avec un minimum de difficultés.



Silvrettahaus, 2344 m

J. Gaberell

Au départ, comme nous demandions s'il y aurait beaucoup d'autres skieurs que nous à la première cabane où nous devions nous arrêter, on nous répondit qu'il s'y trouvait déjà une trentaine de personnes! Nous étions si loin d'imaginer ce que ce nombre signifiait, que nos figures allongées durent révéler la profondeur de notre détresse. Or, que trouvâmes-nous? une cabane qui pouvait héberger 150 personnes! Presque toujours des lits et des sommiers métalliques, trois ou quatre excellentes couvertures, dans une cabane même des draps. Dans une autre, une chambre spéciale pour sécher les vêtements, une salle de toilette avec douches et chauffage central.

Comment s'étonner, dans ces conditions, que ces cabanes soient aussi bien fréquentées? Et cette remarque m'amène à ma troisième impression. Quoique le temps fût inclément, il y avait pour le moins trente à quarante personnes dans la plupart des cabanes que je visitai; presque tout ce monde d'origine germanique et paraissant pour la plupart, venir d'Innsbruck et des environs. Monsieur était là avec Madame, installés, et pour plusieurs jours sans doute, dans la cabane de leur choix. J'eus l'impression que la plupart des gens rencontrés faisaient là, à ski, leur pèlerinage annuel de printemps, comme d'autres vont à Aix ou à la Riviera ou se condamnent encore à quelque autre «cure» printanière à la mode. Chaque groupe, ou peu s'en fallait, avait ses guides et ses porteurs,

ce qui n'implique d'ailleurs aucunement qu'il ne comprenait pas des skieurs expérimentés. J'ai constaté, en effet, que les trous révélateurs de «bûches» étaient très rares. L'allure à la montée m'a paru très remarquablement rapide.

Et voilà qui me conduit à exposer ma quatrième et dernière impression. On ne voit pas, dans les montagnes de la Silvretta, beaucoup de ce «style» que nous a enseigné le «Zarn et Barblan». Mais ne rencontre-t-on pas, sur les champs de neige tout proches de Genève, par exemple, de nombreux as dont la technique diffère au fond bien peu de celle que prêche l'école de Schneider? J'en indique brièvement les caractéristiques. Position assise, genoux bien écartés pour que les skis restent à plat, et dans cette position, stems ou stems-christianias qui se font uniquement en portant alternativement le poids du corps sur la jambe gauche et sur la droite tout en se penchant en avant le plus possible, selon l'allure et la pente; jambes écartées (même en descente ordinaire) sauf lorsque la pente est très douce et facile; mains aux genoux ou très en avant lorsqu'on tourne, les bâtons étant tenus écartés comme des rames; jamais de slaloms-télémarks et selon la qualité de la neige, christianias ouverts. Enfin, comme formule générale, maîtrise constante de la vitesse. Le résultat n'est peut-être pas très beau, mais il est certainement bon, surtout quand on a sur le dos un gros sac, orné d'un piolet et de crampons, surtout aussi quand on est lié à d'autres compagnons par une corde. La position peut être fatigante, surtout pour celui qui commence; mais elle l'est moins que les chûtes qui, en plus, risquent d'être dangereuses sur un glacier; et puis il suffit pour se reposer de se redresser de temps à autre aux endroits faciles. En tout cas, la méthode semble avoir fait ses preuves pour les pentes raides et lorsque la neige est molle ou lourde. Celui qui en est maître (et c'est chose relativement facile quand on a quelques notions de ski) n'en choisira, à mon sens, pas d'autre lorsqu'il skiera dans des régions à glaciers. Comme je m'amusai un jour à regarder une dame anglaise qui descendait en télémarks classiques une pente raide à quelques 3000 mètres d'altitude, l'admiration que j'eus ressentie il y a quelques mois pour sa prouesse, se mua en un sentiment complexe, fait d'effroi et de pitié tant cette prouesse impliquait de risques et de dangers.

Que voulez-vous, nous vivons dans une ère de matérialisme! L'art, même chez le skieur semble-t-il, doit être subordonné à l'utile. Et puis, qui sait si dans dix ans, on ne trouvera pas que le skieur de haute montagne avec ses jambes écartées est aussi beau et agréable à voir que celui que nous nous surprenons à admirer dans ces invraisemblables «plus four breeches» d'aujourd'hui.

W. J. E.